



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

SPECTACLES 5

SPORTS 6

EXCLUSIF

La course NASCAR de Montréal veut

2 M\$ DE SUBVENTIONS



PHOTO D'ARCHIVES

Après la F-1 qui doit son retour à des octrois gouvernementaux, voilà que l'organisation de la course NASCAR Nationwide de Montréal cherche des fonds publics pour boucler son budget.

Dominic Fugère

fugered@ruefrontenac.com

Le promoteur délégué du NAPA Pièces d'auto 200, François Dumontier, a confirmé à RueFrontenac.com que son organisation était en tractations pour obtenir des fonds publics.

« Ça fait trois ans que nous sommes en opération et nous avons malheureusement déclaré des déficits chaque année, dit Dumontier. Notre contrat est en vigueur jusqu'en 2011 et il reste deux éditions, mais nous regardons toutes les options pour améliorer notre situation financière. »

Pas un chèque en blanc

C'est une contribution de 1 M\$ par année pour les deux prochaines années que cherche l'organisation de la course NASCAR sur le circuit Gilles-Villeneuve.

« Quand on regarde, par exemple, le financement qui a été accordé au tournoi du circuit des champions de la PGA ou au Festival des Arts du Cirque, on se dit que nos demandes sont légitimes. Surtout que notre événement existe depuis trois ans et qu'il

est bien implanté. On ne cherche pas une grande partie de notre budget, seulement le petit coup de pouce pour consolider la santé de cet événement qui fait rayonner Montréal à l'étranger. »

D'ailleurs, Dumontier précise qu'il ne cherche pas un chèque en blanc.

« L'événement appartient à International Speedway Corporation et nous avons maintenant accès à des espaces promotionnels dans tous les circuits du groupe, dit Dumontier. Par exemple, si nous faisons une entente avec le ministère du Tourisme, il est possible de faire la promotion de notre course, du Québec ou du Canada dans le Nord-Est américain. »

Dumontier ne cache pas qu'il a un objectif en tête pour redresser le bilan du NAPA 200.

« Les gens d'ISC sont contents de la portée et de la popularité de l'événement, mais c'est certain que personne n'est en affaires pour perdre de l'argent. Surtout une compagnie inscrite en bourse comme ISC. Ceci dit, si notre bilan est meilleur, il serait même peut-être possible d'avancer dans notre objectif d'obtenir une course de

coupe Sprint à Montréal. Mon plan idéal est d'avoir la coupe Sprint dès 2012, mais si nous n'avons pas encore réussi à redresser le bilan, ça serait difficile d'être pris au sérieux par NASCAR. »

Grand soirée bénéfice le jeudi du GP

Dumontier était en conférence de presse mardi matin, pour annoncer que Bernie Ecclestone et l'ex-ministre Michael Fortier seraient co-présidents d'honneur d'un nouveau bal du Grand Prix appelé Le Grand Soir. La soirée, orchestrée pour la première fois par les mêmes gens qui organisent le Grand Prix, se tiendra dans la salle des pas perdus de la Gare Windsor le jeudi 10 juin, soit la veille des essais libres.

L'association avec monsieur Ecclestone devrait « convaincre » tous les pilotes d'être sur place. D'ailleurs, dès que certains d'entre eux auront confirmé leur présence, il sera possible de réserver, moyennant un supplément, une table avec un pilote.

Les profits du Grand Soir seront versés à la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine et à celle de l'Hôpital Sacré-Cœur dont le centre de traumatologie est celui où les pilotes blessés sont envoyés en cas de blessure.

EN MANCHETTES

Actualités | David Santerre

Procès d'une mère indigne : Elle soutient n'avoir jamais battu ses enfants

La mère de famille accusée d'avoir battu à répétition ses enfants à coups de bâton, en plus d'avoir tenté de noyer sa fille de 14 ans dans les eaux du Saint-Laurent, a juré ce mardi...

À LIRE EN PAGE 2

Spectacles | Musique

Pascale Lévesque

3^e édition du spectacle Charité bien ordonnée commence par nous tous

Combien seriez-vous prêts à payer pour voir réunis sur scène Éric Lapointe, Véronique Cloutier, Rachid Badouri, Isabelle Boulay, ...

À LIRE EN PAGE 5

Sports | Canadien

Marc de Foy

Price :

«Je suis capable de prendre soin de moi»



C'est reparti! On ne connaîtra que mercredi matin l'identité du gardien partant du Canadien pour le quatrième match de la série

À LIRE EN PAGE 6

La mère de famille accusée d'avoir battu à répétition ses enfants à coups de bâton, en plus d'avoir tenté de noyer sa fille de 14 ans dans les eaux du Saint-Laurent, a juré ce mardi n'avoir jamais eu autre chose en tête que le bien-être et la sécurité de ses huit enfants.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

C'est ce que la femme de 44 ans a juré, témoignant pour sa défense à son procès présidé depuis lundi par le juge Jean Falardeau. On ne peut l'identifier, afin de préserver l'anonymat de ses victimes alléguées, qui sont ses six enfants les plus âgés, ayant aujourd'hui entre 12 et 24 ans.

Elle est accusée de voies de fait armées sur eux, et surtout, de tentative de meurtre sur sa fille Sally (nom fictif), qui a 17 ans.

C'est cet événement tragique, survenu le 16 juin 2007 au parc Bellerive, dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, qui aurait poussé Sally à porter plainte à la police.

Elle a raconté ce lundi que sa mère lui a plongé la tête sous les eaux du fleuve, en la tenant par les cheveux, parce qu'elle l'accusait faussement de lui avoir volé son sachet de pot.

Après s'être libérée de l'étreinte de sa mère à force de se débattre, elle dit avoir marché, pieds nus, pendant une demi-heure jusque chez sa grand-mère maternelle, pour tout lui raconter. La dame a témoigné ce mardi matin.

«Elle était sous le choc quand elle est arrivée chez moi. Son linge était tout trempé, ses cheveux aussi, et il y avait des algues dedans», a raconté la femme de 63 ans au juge Falardeau. «Je lui ai dit ça n'a pas de bon sens, maman n'est pas comme ça!».

Mais devant l'insistance et les confidences de sa petite-fille, elle dit l'avoir persuadée d'appeler la police, ce qui fut fait à 21h48, selon le policier du SPVM Pascal Chassé, qui a répondu à l'appel et qui a témoigné hier.

Enfants seuls la nuit

Après une longue rencontre avec Sally, l'agent Chassé et quatre autres agents, ainsi que des représentants du Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ), se sont dirigés aux environs de minuit vers l'appartement familial, au cœur d'un complexe de HLM très chaud de la rue Bisailon, pour y rencontrer la mère, et lui retirer

PROCÈS D'UNE MÈRE INDIGNE Elle soutient n'avoir jamais battu ses enfants



Le parc Bellerive, où la mère de 44 ans aurait tenté de noyer sa fille, ce qu'elle nie vigoureusement.

PHOTO LUC LAFORCE

sur-le-champ la garde des cinq autres enfants qui demeuraient là avec Sally.

Sa sœur et son frère aînés avaient quant à eux déjà quitté la maison.

«J'ai cogné à la porte, et j'ai attendu un bon trois à cinq minutes. J'entendais des enfants à l'intérieur. Un garçon a finalement ouvert la porte», a relaté l'agent Chassé.

Pas de trace d'adulte dans la maison, mais un gros chien berger allemand y montait toutefois la garde.

«L'appartement était insalubre. Il y avait un gros chien, des excréments d'animaux, un lit dans la cuisine et une montagne de vaisselle sale», a décrit le policier, ce qui a semblé faire sourire la mère accusée.

Il est ressorti pour faire place aux agents de la DPJ chargés de prendre en charge les enfants. Pendant ce temps, la mère est arrivée sur les lieux.

«Elle sentait la boisson. Et elle était très énervée de nous voir. Elle sentait la marijuana et elle nous criait après», a ajouté l'agent Chassé. On l'a placée dans une voiture de patrouille, le temps qu'on ramasse les effets personnels des petits et qu'on les amène.

«Une famille serrée»

C'est sans surprise une version des faits diamétralement opposée qu'a livrée la mère de famille quand est venu son tour de témoigner pour sa défense.

Questionnée par son avocate, Me Mary Raposo, la femme a décrit une famille généralement unie où elle faisait à peu près tout, avec parfois l'aide de ses enfants les plus âgés, solidaires au sein de cette famille «serrée» et

nombreuse.

La veille, sa fille de 17 ans avait juré avoir été forcée de manquer l'école pour s'occuper des enfants, préparer leurs repas, faire le ménage et les commissions. Faute de quoi elle était frappée à coups de bâton.

Elle a aussi décrit le complexe de HLM dans lequel la famille habitait à l'époque, un milieu malsain fréquenté par des voleurs, vendeurs de drogue et membres de gangs de rue. Même si ses huit enfants sont nés de plusieurs pères différents et qu'aucun n'était présent dans leur vie, elle dit qu'elle «ne leur cherche pas de père».

Selon elle, la relation avec ses deux aînées, qui ont témoigné contre elle, s'est détériorée quand elles se sont mises à fréquenter des garçons indésirables. Sally a même fait des fugues. Mais jamais, jure-t-elle, elle ne les a frappées, même si elle «criait en masse».

«La sécurité de mes enfants passait d'abord et avant tout», a-t-elle précisé.

Sa fille aînée, Megan (nom fictif), avait raconté avoir vu sa mère assener un coup de pied au visage d'un de ses frères de neuf ans qui se cachait sous un futon car il était terrorisé par un accès de colère de sa mère. Déjà blessé au front, le coup aurait fait rouvrir la plaie selon elle.

En réplique, la mère a plutôt mentionné que le garçon avait eu peur de sa sœur Sally, et que c'est accidentellement qu'elle l'a accroché avec un balai qu'elle passait dans le salon, quand il est sorti de sous le futon alors qu'elle le cherchait. Et ça n'a pas saigné, jure-t-elle.

Me Anne Gauvin, à la Couronne, a mené un contre-interrogatoire serré de la dame, surtout au sujet de la tentative de noyade du parc Bellerive.

La mère a commencé par dire que Sally était de mauvaise humeur depuis le matin car elle ne voulait pas accompagner la famille au parc ce 16 juin-là.

Pas la tête dans l'eau

Au cours de cette chaude journée, elle dit n'avoir bu que quelques gorgées dans deux à trois bouteilles apportées sur place par un de ses amis.

«Avec huit enfants, il m'arrive souvent de me priver. Ce jour-là, il y avait du jus, je leur ai laissé, et j'ai pris de la bière à la place», a-t-elle justifié, précisant ne pas aimer la bière.

Au moment de rentrer à la maison, la mère dit s'être rendue compte que ses clés étaient manquantes. Et comme sa fille Sally semblait, selon ses dires, se moquer d'elle alors qu'elle les cherchait, elle l'a accusée.

«Il y a eu une chicane, et comme elle était assise au sol, je l'ai retenue par terre et elle s'est mise à se débattre. J'ai commencé à tâter sa camisole pour voir si elle avait les clés. (...) On s'est chamaillées, oui, mais pas fort. Elle était déjà au sol, je l'ai retenue, je ne l'ai pas poussée», a récité l'accusée.

Mais confrontée par Me Gauvin à ses témoignages passés dans la cause sur la garde de ses enfants (qu'elle a perdue définitivement), la femme a eu bien du mal à expliquer si ce sont des clés ou un petit sachet contenant de la marijuana qu'elle cherchait réellement à trouver sur sa fille.

Elle a finalement indiqué que le sachet recherché, qu'elle avait confisqué à un ami de sa fille plus tôt dans la journée, contenait probablement des «bourgeons d'arbre», mais qu'elle n'était pas certaine.

Pour le reste, elle dit n'avoir jamais plongé sa fille dans l'eau, et que ni ses vêtements ni ses cheveux n'étaient mouillés. Pourtant, devant un autre tribunal, sur les mêmes faits, elle avait dit que sa fille avait les vêtements mouillés ce jour-là car elle s'était baignée toute habillée, lui a fait remarquer la Couronne.

La femme de 44 ans dit ne pas avoir vu sa fille quitter le parc. Elle est donc rentrée chez elle pour coucher ses cinq plus jeunes, et est ressortie de la maison plus tard pour partir à la recherche de Sally, confiant la garde des enfants au plus vieux sur place, âgé de 11 ans.

C'est ce qu'elle faisait, dit-elle, quand les policiers se sont présentés chez elle.



L'affaire des compteurs d'eau a fait mal

Montréal propose un nouveau contrôle des appels d'offres

Pour éviter la collusion et des scandales comme celui du contrat des compteurs d'eau, le directeur général de la Ville de Montréal propose un nouveau «Cadre de gouvernance» qui revoit en profondeur la gestion des projets municipaux.



MARILOU SÉGUIN

seguinm@ruefrontenac.com

«Je pense que ce qu'on propose là, ça commence à être ce qu'il y a de plus rigoureux, non seulement au niveau de l'approvisionnement mais aussi de la gestion», a affirmé le DG de la métropole, Louis Roquet, à la suite de la présentation du document, mardi.

Le «Cadre de gouvernance des projets et des programmes de gestion d'actifs municipaux», préparé

à la demande du maire Gerald Tremblay qui souhaitait revoir les façons de faire, réforme notamment le processus d'appel d'offres et la fonction publique.

Il couvre principalement les projets de plus 10 millions\$, du domaine de la voirie ainsi que les grands projets de développement urbain.

Morcellement de contrats et exit les consortiums

Afin de maximiser la concurrence et de favoriser de meilleurs prix, le nouveau Cadre prévoit la scission des appels d'offres de certains gros projets en plusieurs lots.

«Il y a un nombre assez limité d'entreprises qui peuvent soumissionner sur un contrat de 20 millions \$, mais il y en a davantage qui peuvent soumissionner sur des contrats de 10 M\$ et il y en a encore plus sur des contrats de

5 M\$», dit M. Roquet.

Dans la même optique, les consortiums de soumissionnaires seront désormais exclus lors des appels d'offres pour la réalisation de certains contrats.

«C'est un peu surprenant que ça prenne trois firmes de 1000 ingénieurs chacun pour être capable de poser 100 mètres de tuyaux d'égout», souligne M. Roquet.

De plus, au cours des processus d'appels d'offres de tous les projets de travaux publics ou de ceux comportant des risques élevés, des estimations de contrôle seront effectuées par des tiers distincts de ceux ayant préparé les appels d'offres et les estimations détaillées des coûts.

«Ça nous donne une assurance que l'estimation que nous avons faite à l'interne est valable et que le prix que nous obtenons est raisonnable», indique M. Roquet.

Le Cadre prévoit aussi que l'estimation préliminaire des coûts sera désormais traitée de façon confidentielle, c'est-à-dire que le montant que la ville s'attend à payer pour un contrat ne sera pas indiqué dans les documents publics afin de ne pas influencer les soumissionnaires.

Renforcement de l'expertise et de l'éthique

Le Cadre, qui sera soumis au Conseil municipal jeudi pour adoption, mise aussi sur la consolidation et le renforcement de l'expertise à l'interne.

La création de 97 postes est d'ailleurs prévue pour combler les besoins les plus urgents, notamment à la direction de l'approvisionnement, des travaux publics, des affaires juridiques et de l'évaluation foncière et aux Services des finances.

Le Directeur général suggère aussi d'adopter des règles éthiques pré et post emploi pour les postes de cadre et de certains postes salariés.



Le maire Tremblay veut resserrer les contrôles des appels d'offres. L'affaire des compteurs d'eau lui a fait mal.

Transparence et reddition de comptes

Un des outils fondamentaux du «Cadre de gouvernance» est la progression des projets et des programmes, qui devront désormais franchir plusieurs étapes, des sortes de points d'arrêt, avec à terme plus de transparence et de reddition de comptes.

«C'est un processus très rigoureux, mais il ne devrait pas augmenter la durée, au contraire il devrait nous aider à réduire cette durée parce qu'on veut éviter que des décisions soient toujours en ballottage», dit Rachel Laperrière, directrice générale associée, développement et opérations.

Du côté de l'Opposition officielle, on a bien accueilli le nouveau modèle de gouvernance, jugeant qu'il témoignait du «bilan accablant» de l'administration Tremblay.

«C'est une formidable proposition de reconstruction de la Ville», estime Louise Harel, chef de Vision Montréal.

Élyse Lambert

à une goutte d'être meilleure sommelière du monde

Voir son verre à moitié vide, Élyse Lambert pourrait dire qu'elle a échoué dans sa quête de devenir la meilleure sommelière au monde ou même d'être la première femme en finale. Le voir à moitié plein, elle pourrait affirmer avec fierté qu'elle fait partie de l'élite mondiale de sa profession, s'étant rendu jusqu'à la demi-finale.

Patrick Gauthier

gauthierp@ruefrontenac.com

Au bout du fil, la voix tinte avec la même fraîcheur que lorsqu'elle s'était arrêtée dans les locaux de Rue Frontenac, il y a un mois, histoire de déguster avec la Bande des vins. Pas de trace de fatigue, ni d'amer-tume.

« Je suis très contente de ma performance », lance Élyse qui, manifestement, voit son verre à moitié plein.

Accouchement

Pourtant, sa déception a dû être grande : après des semaines, voire des mois d'études intenses et intensives, son rêve d'atteindre les grands honneurs au Concours du meilleur sommelier du monde s'est brisé au seuil de la finale.

« C'est comme d'accoucher, mais de ne pas avoir de bébé, illustre la sommelière. Mais ce fut l'expérience d'une vie. Et quand j'ai vu la taille

des autres candidats... J'ai vite réalisé que je n'étais pas la seule à avoir étudié 6 heures par jour pendant des mois. Il y en a qui le font depuis 10, 12, 15, 20 ans. Gérard Basset (qui a remporté les honneurs), c'est son 6e mondial. »

Déjà meilleure sommelière des Amériques, Élyse Lambert s'est classée parmi les 12 meilleurs de sa profession à l'échelle mondiale lors du plus récent concours visant à couronner le meilleur sommelier du monde. Photo Luc Laforce

Turbulences au départ

Ceux qui ont suivi son périple chilien sur son blogue savent que son épopée en Amérique du Sud ne fut pas de tout repos. Son vol Miami-Santiago, au Chili, fut interrompu après seulement 45 minutes pour cause d'ennuis mécaniques.

« Je m'étais assoupie peu avant le départ, raconte Élyse. J'ai été réveillée par l'agent de bord qui me demandait de me préparer pour l'atterrissage. Nous avons décollé 45 minutes plus tôt ! Il n'y avait que de l'eau en dessous de l'avion ! »

Finalement, l'avion qui devait amener Élyse au Chili revient sur Miami et redécolle quelque deux heures plus tard... sans ses valises. Ses premières heures à Santiago furent donc passées dans l'angoisse de ne pas avoir son matériel de sommellerie à temps pour le concours.

« Je quittais l'hôtel pour me rendre au centre commercial quand mes va-

lises sont arrivées. La panique est alors retombée. »

Trop d'informations ?

Après une première partie de concours concluante, Élyse Lambert se retrouvant dans les 12 semi-finalistes, cette panique est réapparue le mercredi matin, sous la forme d'un examen théorique, un deuxième, que les candidats n'attendaient pas.

Un examen particulièrement corsé. « La mâchoire m'en est tombée... Après avoir parlé aux autres candidats, je te dirais que le taux de réussite se situe entre 15 et 30 %. »

Plus que le concours ou que son résultat, c'est cet examen qui a laissé un goût amer dans la bouche de la sommelière. « Pour moi, le fait de savoir le potentiel en sucre des portegreffes en Allemagne ne fait pas de moi une meilleure sommelière. »

Malgré cet examen, dont le contenu va un peu à l'encontre de sa philosophie concernant la sommellerie - la manière de transmettre l'information aux clients a plus d'importance que la somme de ces connaissances -, Élyse Lambert garde un très bon souvenir de son expérience chilienne.

Assez pour se présenter à nouveau dans trois ans ? « Je suis arrivée lundi, je n'ai pas encore arrêté ma décision. Mais ça me tente, oui. Ce sont mes olympiques. C'est beaucoup de travail, il faut se représenter au concours national, mais c'est l'expérience d'une vie. »

La Banque du Canada maintient son taux

Comme c'était prévu, la Banque du Canada laisse son taux directeur inchangé pour le moment à 0,25 %.

Toutefois, la Banque écrit qu'elle met fin à son engagement conditionnel de le maintenir à ce niveau jusqu'à la fin du premier semestre, ce qui laisse croire que le premier tour de vis pourrait survenir lors de sa prochaine décision, prévue le 1er juin. Le taux pourrait alors augmenter à 0,50 %.

La direction de la Banque constate que la reprise est un peu plus rapide qu'elle ne l'anticipait, notamment au Canada et dans les pays émergents. Elle prévoit que le rythme de croissance de l'économie canadienne sera de 3,7 % cette année, puis ralentira à 3,1 % l'an prochain et à seulement 1,9 % en 2012.

Elle note aussi que l'inflation est un peu supérieure à ce qu'elle prévoyait en janvier dernier, mais qu'elle devrait ralentir au second trimestre de cette année. L'indice que surveille la Banque devrait se stabiliser autour de 2 %.

La Banque rappelle qu'elle avait instauré une politique monétaire très accommodante afin de permettre à l'économie du pays de se relever de la récession. Or, à la lumière des récentes données, « ces politiques exceptionnelles deviennent moins nécessaires et il convient de commencer à atténuer la détente monétaire en place », écrit la Banque dans son communiqué.

« L'ampleur et le moment où cela se produira seront fonction des prévisions concernant l'activité économique et l'inflation, et seront compatibles avec la réalisation de la cible d'inflation de 2 % », conclut-elle.

Michel Van de Walle



PHOTO D'ARCHIVES CATHERINE LEFEBVRE

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE
COMMENCE PAR NOUS TOUS

UN SHOW À PRIX D'AUBAINE

Combien seriez-vous prêts à payer pour voir réunis sur scène **Éric Lapointe, Véronique Cloutier, Rachid Badouri, Isabelle Boulay, Antoine Bertrand, Les Porn Flakes, Martin Fontaine, MC Gilles, Jonas et Guy A. Lepage** ? À moins de 3 \$ par artiste, pour un total de 28 \$ le billet, le troisième spectacle **Charité bien ordonnée commence par nous tous**, au profit de la **Fondation pour la pédiatrie sociale du Dr Julien et du Club des petits déjeuners**, se révèle être un investissement assez profitable.



**PASCALE
LÉVESQUE**

levesquep@ruefrontenac.com

Le 20 mai, le Métropolis accueillera toutes ces personnalités sur ses planches pour la bonne cause. Mais même si les deux premiers événements du nom auront jusqu'à présent permis d'amasser 70 000 \$, ce n'est pas tant l'argent que les gens touchés par l'initiative qui motivent Guy A. Lepage à s'impliquer de la sorte. Parce qu'au fond, avec toute

la sollicitation faite auprès du public en cette année de catastrophe (Haïti, Chili...) on peut se demander jusqu'à quel point un spectacle-bénéfice peut être efficace.

« Je pourrais appeler des personnes clés et facilement rassembler un montant équivalent à 70 000 \$. Mais ici, ce n'est pas l'objectif visé. Ce n'est pas tant la quantité d'argent ramassé que la quantité de gens touchés et la bouche à oreille qui font la différence », explique Guy A. Lepage en entrevue avec RueFrontenac.com.

Une foule de 1500 personnes qui se présente au Métropolis, qui est consciente qu'encore en 2010, des enfants d'ici n'ont pas de quoi manger un déjeuner satisfaisant ou ne disposent pas d'un environnement adéquat pour s'épanouir pleinement et qui passent le mot, voilà l'impact que souhaitent avoir Guy

A. Lepage et son complice Jacques K. Primeau avec Charité bien ordonnée commence par nous-mêmes.

« C'est ce qui m'a frappé la première fois que le Dr Julien est venu sur le plateau de Tout le monde en parle, avant même l'existence du show-bénéfice. Le gars, qui est d'une sensibilité époustouflante, expliquait comment il n'était pas fort sur les demandes de subvention ou de mécénat. J'ai d'abord eu comme réflexion que ce n'était pas très pragmatique. Mais que, comme l'a fait valoir le Dr Julien, la cause finirait par être mal servie s'il demeurait seul à s'en occuper. La quantité de gens impliqués était en absolu plus importante que l'argent », souligne Guy A. Lepage, qui a dès lors décidé d'en faire son implication.

À 28 \$ par billet, le spectacle organisé par l'animateur et son producteur demeure une façon accessible à tous de s'impliquer. Les 70 000 \$ amassés lors des deux premiers spectacles auront permis de servir un déjeuner convenable à 400 enfants pendant deux ans (assurer le service du déjeuner de six nouveaux clubs situés en Gaspésie, Outaouais, Montréal-Nord, Montérégie, Lanaudière et en

Estrie) et aussi à financer le projet Parcs et Ruelles, qui a pour mission d'offrir aux enfants d'Hochelaga-Maisonneuve et du quartier Côtedes-Neiges des espaces de loisirs adéquats ainsi que des activités stimulantes et de l'animation, tel que le stipulait le communiqué de presse.

« Visiblement, le bouche à oreille a fait son effet. La guignolée du Dr Julien a récolté près de 200 000 \$ cette année. On a réussi – et je le dis humblement – à intéresser plus de monde à la cause avec le show ; il y a des gens qui ont pris sur eux d'en parler », fait voir Guy A. Lepage, qui a dit chercher pendant longtemps comment contribuer à une cause efficacement. « Je suis content parce que je peux attirer des adeptes et les faire adhérer à une initiative en laquelle je crois par le biais de quelque chose que je connais bien. Et franchement, ça demande peu d'efforts de notre part parce qu'on y contribue avec notre expertise d'artiste », souligne l'animateur, qui produit en partie et met en scène le spectacle.

– Charité bien ordonnée commence par nous tous, le 20 mai au Métropolis, à Montréal.

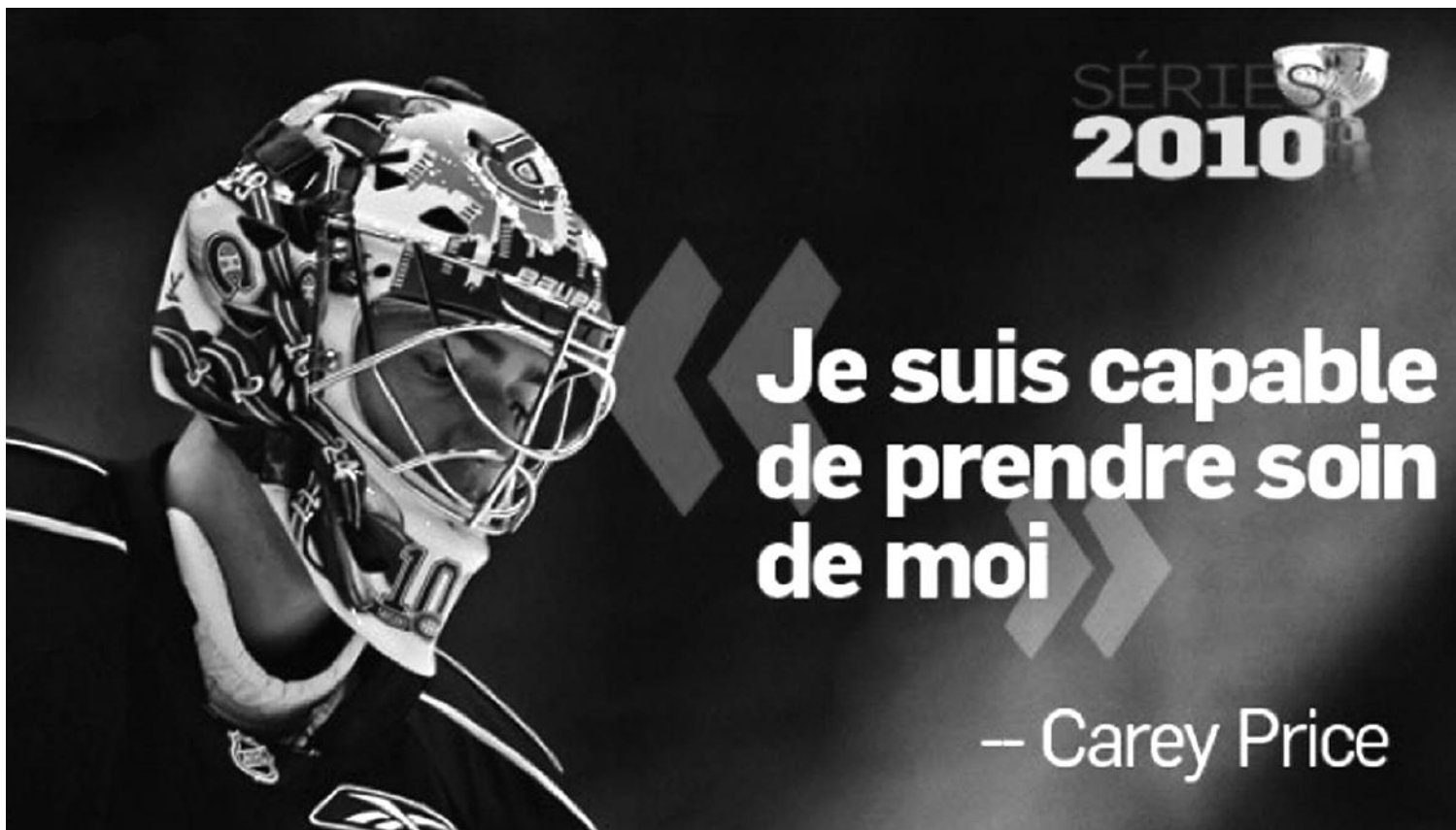


PHOTO OLIVIER JEAN

C'est reparti! On ne connaîtra que mercredi matin l'identité du gardien partant du Canadien pour le quatrième match de la série contre les Capitals.



MARC DE FOY

defoym@ruefrontenac.com

Ni Jaroslav Halak ni Carey Price ne disaient avoir été informés des intentions de Jacques Martin après la séance d'entraînement de l'équipe, mardi après-midi.

Les deux gardiens se sont montrés solidaires l'un de l'autre et envers l'équipe en déclarant que le choix de leur entraîneur serait le leur.

Pendant ce temps, Martin insistait encore pour dire, non sans raison,

que les problèmes du Tricolore se trouvent ailleurs que devant le filet. «Comme je l'ai dit toute l'année, on a la chance de gagner à chaque match avec l'un ou l'autre de nos gardiens», a-t-il soutenu.

Changer la potion

Si voulez notre avis, on a l'impression que Price va obtenir son premier départ des séries. Martin doit tenter quelque chose afin de faire tourner le vent.

Price en était à sa première sortie en 19 jours quand il a été appelé à remplacer Halak durant la deuxième période du match de lundi. «Ça m'a fait du bien de replonger dans l'ambiance d'un match et de voir quelques rondelles», a-t-il dit après l'entraînement.

Price n'avait pas joué depuis le 31 mars alors qu'il avait été le gardien partant dans une défaite de 2 à 1 contre les Hurricanes de la Caroline, au Centre Bell.

De sa position d'observateur au bout du banc, il a pu constater que les joueurs des Capitals ne se gênaient pas pour foncer au filet.

«C'est une pratique courante dans les séries, mais la ligue a aussi la responsabilité de bien protéger les gardiens, a-t-il commenté.

«Je pense que les officiels ont fait un meilleur travail à cet égard dans le dernier match.»

Il faut dire que Martin avait fait des représentations auprès des dirigeants du circuit à la suite du deuxième match.

Sur le deuxième but des Capitals, Halak avait pratiquement Mike Knuble sur le dos. Alex Ovechkin l'a pour sa part poussé avec son bâton sur le troisième but.

«Les Capitals comptent quelques attaquants passablement imposants, a continué Price. Mais je suis un gros bonhomme. Je suis capable de prendre soin de moi.»

La saison à l'enjeu

Même s'il y a un monde de différence entre les Capitals et le Canadien, Price estime que la série va se jouer devant le filet.

«Ce n'est pas le temps de presser le bouton de panique, a-t-il dit. Si on gagne le prochain match, la série deviendra un affrontement deux de trois.»

En vérité, le Tricolore jouera sa saison dans la prochaine rencontre. S'il l'emporte, la série reviendra à Montréal lundi prochain. S'il subit la défaite, il pourrait très bien tomber en vacances vendredi soir à Washington.

Y a-t-il encore lieu d'espérer? Malgré une attaque massive improductive, les Capitals ont marqué 11 buts dans les deux derniers matches.

Quant au Canadien, il semble être redevenu aussi fragile qu'il l'était en saison régulière.

«Je ne dirais pas ça, s'est objecté Martin. On a connu deux périodes qui nous ont été coûteuses, mais on s'est bien battus dans huit périodes. C'est ce dont on doit se rappeler en vue de la prochaine rencontre.»

Outre Jaroslav Spacek, qui subissait des traitements, tous les autres joueurs étaient de la séance d'entraînement mardi.

Martin fera connaître sa formation mercredi matin, mais il n'est pas impossible que Ryan O'Byrne soit appelé à reprendre du service.

Si c'est le cas, il y a lieu de penser que Sergei Kostitsyn et Mathieu Darche seraient laissés de côté.

Les Penguins acculent les Sénateurs au mur

Le Premier ministre du Canada, l'Honorable Stephen Harper, est un maniaque de hockey. Bien qu'il doit sûrement être un chaud partisan des Sénateurs d'Ottawa, il doit certes être également un fier admirateur de Sidney Crosby, un des plus illustres Canadiens qui, pas plus tard que le 28 février dernier, a enfilé le but gagnant en prolongation face aux États-Unis lors de la finale du tournoi de hockey des derniers Jeux olympiques d'hiver à Vancouver, donnant au Canada la médaille d'or tant convoitée. Stephen Harper était d'ailleurs alors présent dans les gradins de la Place Hockey du Canada pour ce duel historique.



MARC LACHAPPELLE

lachapellem@ruefrontenac.com

S'étant exilé à Pittsburgh pour réaliser son ambition de jouer dans la LNH, Crosby, qui est natif de Cole Harbour en Nouvelle-Écosse, en aura fait voir de toutes les couleurs aux Sénateurs lors des quatre premiers matchs de leur série quart-de-finale 4 de 7 d'association avec les actuels détenteurs de la coupe Stanley.

Dans une spectaculaire victoire de 7 à 4 à la Place Banque Scotia, mardi soir, Crosby y est notamment allé d'une performance de deux buts et de deux passes pour permettre aux Penguins de décrocher un deuxième triomphe en autant d'essais en Ontario.

L'ailier gauche de Crosby, Kris Kunitz (1-2), et le défenseur Sergei Gonchar (0-3) ont eux aussi apporté une contribution offensive fort appréciée, alors que Evgeni Malkin (1-0) a été l'auteur du seul but de la première période. Puis, entre les quatrième et septième minutes de la deuxième reprise, les Penguins ont accentué leur avance à 4 à 0 avant que les Sénateurs n'embranchent. Ils sont toutefois toujours demeurés à au moins deux buts des gagnants.

Le « 87 » totalise jusqu'à maintenant 11 points, quatre filets et sept mentions, dans cet affrontement avec l'équipe de la capitale canadienne. L'an dernier, dans une série de sept matchs avec les Capitals de Washington, il avait amassé 13 points.

Malkin n'est pas en reste avec un dossier de 4-1-5 alors que le bilan de Gonchar est de 0-7-7.

Le triumvirat des Penguins domine effrontément celui des Sénateurs composé de Daniel Alfredsson (1-4-5), Jason Spezza (1-4-5) et du défenseur recrue Erik Karlsson (1-3-4), qui se veut le meilleur dans le champ arrière.

Mince consolation. Alfredsson et Spezza ont profité de la quatrième rencontre pour finalement marquer chacun leur premier but de la série.

Menant leur duel 3-1, les Penguins qui détenaient une avance de 1 à 0 après le premier vingt et de 4 à 0 après seulement sept minutes en deuxième période tenteront maintenant d'éliminer les « Sens » dès jeudi alors que le Mellon Arena sera le théâtre de la cinquième et peut-être dernière rencontre de cet affrontement pour l'instant inégal.

Ah oui! La présence des Sénateurs à la Place Banque Scotia, mardi soir, était-elle leur dernière en 2009-2010 ?

En avantage numérique

Les Penguins ont été les premiers à faire scintiller la lumière rouge pendant la 12^e minute du premier vingt. Après avoir bousillé leur première supériorité numérique, bien qu'elle ait obtenu quatre tirs, la troupe de Dan Bylsma a fait mouche au cours de sa deuxième attaque massive. Posté sur la ligne bleue au centre de la zone des Sénateurs et feignant un tir, le défenseur Sergei Gonchar a plutôt remis la rondelle à Evgeni Malkin, qui était posté hors l'aile dans le cercle de mise en jeu. Son foudroyant lancer n'a donné aucune chance à Brian Elliott, qui a été surpris dans la partie supérieure du filet du côté de sa mitaine.

Dans l'ensemble, les Penguins ont dominé ce premier vingt dans toutes les phases du jeu, comme l'indique également le chiffre des tirs, 14-6.

**Deux buts en 12 secondes;
trois buts en 2 min 25 s**

Après avoir fort bien œuvré en début de deuxième, les Sénateurs

ont vu l'expérimenté Jason Spezza commettre une erreur de pee-wee en abandonnant aveuglément la rondelle à l'entrée de la zone des Penguins. Kris Kunitz a profité de ce cadeau inespéré pour provoquer une contre-attaque avec Sidney Crosby. Après que Kunitz eut battu le défenseur Anton Volchenkov, il a relayé le disque à Crosby qui a filé seul vers Elliott qui, bien qu'il ait touché le disque, a tout de même été battu par le tir frappé du « 87 » à 3 min 47 s.

Douze secondes plus tard, Matt Cooke laissait partir un tir des poignets de l'enclave pour donner une rapide priorité de trois buts aux détenteurs de la coupe Stanley, qui ont cette fois provoqué un revirement en zone offensive.

Après un temps d'arrêt demandé par l'entraîneur en chef de l'équipe locale, Cory Clouston, Crosby a ajouté l'insulte à l'injure avec son deuxième but du duel, la quatrième des Penguins, son tir des poignets d'une vingtaine de pieds exécuté hors l'aile mystifiant Elliott à 6 min 12 s.

Les trois premiers buts de la bande à Crosby en début de deuxième ont d'ailleurs été marqués dans un intervalle de seulement 2 min 25 s.

Bye bye Brian Elliott

Mis à l'épreuve en seulement 19 occasions, Elliott a alors cédé sa place à Pascal Leclaire, qui n'avait pas encore vu d'action dans la série. De plus, Clouston a modifié ses unités offensives, séparant finalement Daniel Alfredsson et Jason Spezza.

La tactique a commencé à porter fruit moins d'une minute plus tard, Chris Neil inscrivant finalement les « Sens » au tableau indicateur. Posté à l'embouchure droite du filet de Marc-André Fleury, Neil a marqué à la suite d'un deuxième effort à 7 min 6 s. Puis, à 10 min 59 s, Alfredsson a enfin enfilé son premier but en quatre rencontres, son boulet de canon surprenant Fleury.

Mais alors que la Place Banque Scotia reprenait vie, Maxime Talbot a jeté une douche d'eau froide dans le camp adverse en marquant en désavantage numérique à 12 min 38 s.

Matt Cullen a cependant redonné espoir aux « Sens » avec un but à cinq contre trois 41 secondes plus tard.

Avec l'aide de Crosby qui récoltait ainsi son troisième point de la période et son quatrième dans le match, Kris Kunitz a redonné une avance de trois buts aux Penguins



Sidney Crosby a participé à quatre des sept buts des Penguins.

PHOTO D'ARCHIVES

au cours de la 19^e minute.

Au total, il s'est marqué pas moins de huit buts en deuxième, Pittsburgh ayant une fois de plus l'avantage dans le département des lancers, 17-14.

Un but de chaque équipe

C'est une fois de plus avec l'avantage de deux joueurs que Jason Spezza a finalement marqué son premier filet de la série durant la huitième minute de la troisième période pour réduire l'avance des Penguins à deux buts.

Jordan Staal a brisé les reins des locaux avec un but enfilé à cinq contre quatre cinq minutes plus tard.

Les esprits des joueurs des Sénateurs se sont échauffés en toute fin de rencontre. Ils voulaient sans doute lancer un message en vue du cinquième match. Évidemment que l'entraîneur en chef des Penguins, Dan Bylsma, a gardé ses meilleurs éléments sur le banc.

Au total des lancers, Pittsburgh a eu le dessus 42-30. Venu en relève à Elliott, Leclaire a concédé trois buts sur 23 tirs en 33 min 48 s.

En avantage numérique, les Penguins ont été deux en sept, comparativement à deux en cinq pour les Sénateurs, qui n'ont certes pas aidé leur cause en étant notamment épinglés à deux reprises pour avoir eu trop de joueurs sur la patinoire.

Tel que prévu, Jonathan Cheechoo a remplacé Ryan Shannon dans l'alignement des Sénateurs. Il en était à son premier match depuis le 11 février. Il n'a rien fait qui vaille.

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



PHOTO D'ARCHIVES PASCAL RATTHE

La crème, tôt ou tard, remonte à la surface. Graduellement, les Capitals de Washington sont redevenus cette équipe qui a enlevé le championnat de l'Association Est.

Le Canadien y va de ses meilleurs efforts depuis le début de cette série, mais il se retrouve, aujourd'hui, avec un recul de 1-2 sur les bras.

Faut-il s'en étonner ? Pas vraiment.

On a beau dire, mais depuis la troisième période du second match, les Capitals ont repris le contrôle de la situation.

La preuve, ils ont marqué, si on remonte au match de samedi, huit buts sans riposte avant de voir Plekanec battre Varlamov en troisième, lundi.

Il s'en trouvera sûrement pour blâmer Halak, le grand responsable de la présence du Canadien dans les séries. S'il n'a pas été sans reproche, le jeune gardien n'a pas tous les torts.

Disons simplement qu'il est devenu plus vulnérable à partir du moment où les Caps, qui misent sur des joueurs plus gros que le Canadien, ont entrepris de le

bousculer ou de le gêner dans son travail. Au pays des géants, le jeune gardien a parfois l'allure de Tom Pouce.

Cela dit, le Canadien a pourtant joué une première période quasi parfaite, lundi soir, avant de craquer en deuxième. Et ensuite de perdre la tête.

Le but de Boyd Gordon en infériorité numérique a fait mal, mais celui de Brooks Laich a eu pour effet de l'éteindre. Laich a lancé une rondelle guidée par un GPS, une rondelle que Halak n'a jamais vue.

Non, le Canadien n'est pas encore cuit, mais, au hockey comme au tir au poignet, il est soudainement devenu bien petit face à une équipe qui, depuis samedi, grandit et grossit à vue d'œil.

« Your guy... »

Vous l'avez lu sur Rue Frontenac : Éric Gagné a confié au collègue Martin Leclerc qu'il tirait un trait sur sa carrière.

Il fallait s'y attendre. Après avoir échoué dans sa tentative de mériter un poste au camp d'entraînement des Dodgers, Gagné n'avait plus tellement le choix. La retraite était devenue sa seule option.

Le releveur de Mascouche aura quand même connu une carrière fabuleuse.

Je le revois encore au camp d'entraînement en mars 2001 lors d'un match préparatoire. Il était un pantin à l'époque et les Dodgers l'avaient envoyé au monticule à la troisième ou quatrième manche.

Le temps d'une manche, Gagné avait passé dans la mitaine Jose Vidro, Vladimir Guerrero et Lee Stevens. Dans l'ordre, s'il vous plaît.

La manche suivante, il avait accordé deux points. Après le match, Felipe Alou, alors gérant des Expos, m'avait tapé un clin d'œil.

Lorsqu'il parlait de Gagné aux journalistes québécois, Felipe disait « your guy ».

« Your guy, m'avait-il dit, a l'allure et l'étoffe d'un releveur. Le temps d'une manche, il explose littéralement au monticule. »

Felipe avait du pif pour ce genre de chose. C'est lui qui a converti Pedro Martinez en partant à Montréal. Il a fait la même chose avec Jeff Fassero.

C'est lui également, qui avait fortement suggéré à Rhéal Cormier de tenter sa chance comme releveur. Et Cormier, ce faisant, a prolongé

sa carrière de plusieurs saisons.

Je ne sais pas si Felipe a conseillé à son bon ami Jim Tracy, alors gérant des Dodgers, de transformer le Québécois en releveur, mais, un an plus tard, Gagné héritait du poste de releveur numéro un chez les Dodgers.

L'enfer

On connaît la suite. Gagné s'est rapidement élevé au sommet de la pyramide. Il lançait des pois Lesieur numéro un, qui filaient à 95,97 milles à l'heure.

Lorsqu'il se pointait au monticule du Dodger Stadium, la foule s'enflammait. «Welcome to the jungle », crachaient les haut-parleurs à tête-tête. C'était l'enfer.

Dans un environnement aussi intimidant, le frappeur adverse, à mes yeux, accusait une prise avant même que Gagné décoche son premier tir.

La carrière de Gagné, on s'entend, aura été assombrie par le rapport Mitchell. Il a commis une erreur et il a exprimé ses regrets depuis. N'empêche qu'il nous a fait vivre des moments inoubliables.

Juste à y penser, j'ai encore des frissons !